

LE CHEVAL NOIR DE SAINT-AUGUSTIN DE DESMAURES



Voici l'histoire du Diable qui se transforma en cheval. On connaît la paroisse de Saint-Augustin-de-Desmaures. Pendant longtemps, on en parla énormément vu que ses habitants refusaient de vendre leurs terres à une aluminerie. Mais les événements dont il est ici question survinrent "dans le bon vieux temps", il y a trois cent ans, au moment où Saint-Augustin n'était pas encore une véritable paroisse, seulement une desserte: un prêtre du Séminaire de Québec allait dire la messe là le dimanche et retournait ensuite au séminaire. Mais il n'aimait pas cette situation et il voulait absolument faire construire une église.

Un bon tantôt, après la messe, il réunit les cultivateurs de l'endroit et leur dit :
"il nous faut une église, une belle église, trois fois plus grande que la petite école qui nous sert pour la messe le dimanche". Les cultivateurs n'étaient pas d'accord : "on en revient de votre grande église. Qui va la payer ?
C'est nous autres. Et vous voulez à part ça un clocher qui pointe vers le ciel!
Et un coq en plus ? On en revient. Venez pas nous achaler avec ça."

Le prêtre, découragé, retourna à sa chambre, prit un petit verre de vin et se coucha. Dans son sommeil, il se sentit interpellé : "François! François! " La peur le prit et il fit un examen de conscience. Il se dit : "pourtant, je suis en état de grâce, je suis allé à confesse. Je n'ai pas de raison de m'apeurer comme ça." Il se retourna et se rendormit. Peu de temps après, il entendit encore la même voix: "François! François! Je suis Notre-Dame du Bon Secours. Je sais que tu as de la difficulté avec les cultivateurs et je veux venir à ton aide. J'ai un moyen pour construire ton église: demain matin, tu vas trouver un gros cheval noir attaché à la porte de l'école. Cet animal-là va t'aider à transporter les roches pour bâtir ton église."

Le matin, quand il se leva, il aperçut à cet endroit un beau cheval bien musclé, une bête splendide. Cependant, Notre-Dame du Bon Secours lui avait aussi dit : "il ne faut absolument pas lui enlever la bride, sinon ce sera fini. Il pourrait même y avoir un cataclysme." Le prêtre se dit : "s'il ne faut que cela pour réussir, je ne lui enlèverai certainement pas la bride !" Quand les cultivateurs aperçurent le cheval, ils tombèrent en admiration. Ils demandaient : "est ce que le prêtre a acheté un nouveau cheval ? Tu parles d'une belle bête !" Ils étaient très surpris. Le prêtre leur dit : "on va travailler à transporter des pierres pour l'église."

puis il se tourna vers le sacristain : "tu vas atteler ce gros cheval noir à la traîne et tu vas commencer aujourd'hui à transporter des roches." Comme l'animal était très fort, Narcisse augmentait la charge, voyage après voyage, et le cheval tirait sans problème un poids toujours plus lourd.

Les cultivateurs qui regardaient cela avec admiration se dirent entre eux : "on est capable d'en faire autant " et ils se mirent eux aussi à charroyer des pierres pour l'église.

Le quatrième jour vers les onze heures, le petit garçon de Narcisse surgit de la maison en criant : "Louise est tombée en bas de l'escalier! Viens vite, maman t'appelle." Comme le sacristain tenait absolument à ce que les roches soient transportées, il apostropha son voisin : "Jacques! Prends ma place!"

Jacques, c'était un gros bonhomme qui ne croyait ni à Dieu ni à Diable et qui était indépendant comme un chat.

Aussi, quand il entendit Narcisse lui dire : "il ne faut pas que tu lui enlèves la bride ni que tu le charges trop parce qu'il commence à être fatigué", il prit le cheval, mais en marmonnant: "si tu penses que je ne connais pas les chevaux, tu te trompes. Je les connais autant que toi et je ferai bien ce que je voudrai." Il charroya les roches une partie de l'après-midi et, vers les quatre heures, le cheval s'arrêta près d'un ruisseau. "Qu'est-ce qu'il veut, le cheval? Il a l'air d'avoir soif." Jacques descendit de la traine et approcha l'attelage près de l'eau. Mais l'animal avait de la difficulté à boire. L'homme enleva alors la bride au cheval noir dont les yeux devinrent des tisons pendant que des flammes lui sortaient de la gueule. Le ruisseau s'assécha complètement et il se forma un trou béant où furent engloutis Jacques, le cheval, et la charge de roches. Puis le trou se referma.

On n'entendit plus reparler du cheval du Diable. C'est la légende de la première église de Saint-Augustin dont les fondations sont encore apparentes sur le chemin du bord de l'eau et où on peut vérifier soi-même que cette histoire est vraie.

Bestiaire des légendes du Québec, Nicole Guilbault